Document generated on 04/23/2024 7:19 p.m.

Revue d'histoire de l'Amérique française

BEAUDET, Pierre, dir., *Les dessous de la terrasse à Québec : archéologie dans la cour et les jardins du Château Saint-Louis*. Publié aussi en anglais sous le titre *A Boardwalk in Québec. Archaeology in the Courtyard and Gardens of the Château Saint-Louis, Quebec City*. Sillery, Éditions du Septentrion, 1990. 202 p. 29,95 $.

Marcel Moussette

Volume 44, Number 3, Winter 1991

URI: https://id.erudit.org/iderudit/304905ar
DOI: https://doi.org/10.7202/304905ar

See table of contents

Publisher(s)

Institut d'histoire de l'Amérique française

ISSN

0035-2357 (print)
1492-1383 (digital)

Explore this journal

Cite this review

Moussette, M. (1991). Review of [BEAUDET, Pierre, dir., *Les dessous de la terrasse à Québec : archéologie dans la cour et les jardins du Château Saint-Louis*. Publié aussi en anglais sous le titre *A Boardwalk in Québec. Archaeology in the Courtyard and Gardens of the Château Saint-Louis, Quebec City*. Sillery, Éditions du Septentrion, 1990. 202 p. 29,95 $.] *Revue d'histoire de l'Amérique française*, *44*(3), 424–426. https://doi.org/10.7202/304905ar

Tous droits réservés © Institut d'histoire de l'Amérique française, 1991

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

BEAUDET, Pierre, dir., *Les dessous de la terrasse à Québec: archéologie dans la cour et les jardins du Château Saint-Louis*. Publié aussi en anglais sous le titre *A Boardwalk in Québec. Archaeology in the Courtyard and Gardens of the Château Saint-Louis, Quebec City*. Sillery, Éditions du Septentrion, 1990. 202 p. 29,95$

Cette synthèse des recherches archéologiques récentes effectuées sous la terrasse Dufferin à Québec par le Service canadien des parcs, région du Québec, se présente au premier regard, comme un beau livre, qui plus est, un beau livre d'archéologie euroquébécoise, denrée à peu près inexistante dans notre production scientifique. D'un format maniable, abondamment illustré, parfois même en couleurs, avec ses textes aérés, bien annoncés et séparés par les caratères typographiques élégants des titres et sous-titres, ce livre invite à la lecture, nous donne le goût de plonger dans ce passé plus ou moins bien connu de ce lieu légendaire maintenant recouvert par la terrasse Dufferin.

Le plan du livre suit une démarche logique. Après la présentation générale du site par Pierre Beaudet, chef-adjoint de la recherche archéologique au bureau régional de Québec du Service canadien des parcs, la parole est laissée aux archéologues et spécialistes de différentes disciplines qui ont œuvré sur le site ou ont tenté de trouver un certain sens aux centaines de

milliers d'artefacts et d'écofacts mis au jour sur ce site de 1985 à 1987. Le premier article ou chapitre, de la main de l'archéologue Roxanne Renaud, traite, comme il se doit, des vestiges structuraux et artefacts militaires trouvés sur le site, entrée en matière justifiée par le fait que les occupations euro-américaines les plus anciennes du site sont les forts de Champlain et de Montmagny construits à partir de 1620. Puis, dès le chapitre 2, l'archéologue Monique Élie nous entraîne à la découverte d'un aspect particulier mais combien fascinant du site, la glacière du Château Saint-Louis. Cette étude est suivie au chapitre 3, d'une autre étude spécifique, celle de Roxanne Renaud, sur les jardins et les serres des gouverneurs qui ont habité le château. Ces trois études permettent au lecteur de faire le tour grosso modo des vestiges excavés. Ils forment en quelque sorte la base, le contexte général dans lequel viendront s'insérer les études sur les artefacts et écofacts. Disons ici que ce n'est pas toute la collection de mobilier archéologique qui a été étudiée, mais certains aspects significatifs, en regard des vestiges mis au jour. C'est ainsi que Geneviève Duguay, chercheure en culture matérielle, étudie au chapitre 4 les ustensiles de culture des plantes et que Monique Élie tente, à partie d'estimés de la valeur monétaire des céramiques d'une cendrière et de deux latrines, de définir le statut social des habitants des lieux entre 1770 et 1854. Ces études sur les artefacts sont complétées par deux autres sur les écofacts des latrines de la cour sud-est du Château Saint-Louis: celle de Darlene Balkwill, zooarchéologue du Musée national des sciences naturelles à Ottawa, sur les restes fauniques en rapport avec l'alimentation; et celle de Catherine Fortin, paléoethnobotaniste, sur les macrorestes végétaux.

Du corpus de faits réunis par ces études et des conclusions présentées par leurs auteures, se dégage un ensemble significatif de connaissances qui va bien au-delà de celles concernant le simple site de la terrasse Dufferin, aussi remarquable qu'il soit. Les articles de la regrettée Roxanne Renaud, trop tôt disparue en octobre dernier, sont ceux d'une archéologue professionnelle mature, en pleine possession de ses moyens. Son étude sur le passé militaire du site témoigne d'une vaste connaissance de ce type de vestiges et des objets qui leur sont associés. De même, sa recherche sur les jardins et les serres ne se borne pas à décrire simplement les vestiges mis au jour, mais tente, en combinant données documentaires et archéologiques, de retrouver, pour notre bénéfice, les fonctions et usages de ces lieux. Je retiens principalement son étude des serres qui contient une mine d'informations sur le sujet. Il en est de même de l'étude de Monique Élie qui a étudié avec rigueur et minutie les glacières du Château Saint-Louis révélées par les fouilles. Son étude réunit un ensemble de données qui constituerait le point de départ des recherches sur ce type de structure pour des années à venir. L'étude de Geneviève Duguay sur les ustensiles de culture des plantes, en particulier les pots à plantes, va dans le même sens. Le schéma de datation que l'auteure suggère pour ces objets souvent négligés par les archéologues est fondé sur des descriptions systématiques et un ensemble d'illustrations qui seront très utiles aux archéologues.

Avec «Maîtres et valets» (chapitre 5) de Monique Élie, nous abordons un niveau d'interprétation auquel les archéologues historiens d'ici sont encore

peu habitués. Se fondant sur la valeur des céramiques provenant de contextes de la deuxième moitié du XVIIIe siècle et de la première moitié du XIXe, l'auteure réussit à nous démontrer de façon convaincante, chiffres à l'appui, que ces objets, même s'ils reflètent un milieu bien nanti sur le plan économique, comme on pourrait s'y attendre, témoignent «davantage de la vie au château que de ses seuls maîtres» (p. 139). Nuance appréciable pour ces archéologues tentés d'accorder a priori l'usage du bel objet aux mieux nantis ayant occupé un site.

Dans cette ligne de pensée, les études de Darlene Balkwill et de Catherine Fortin, sur les restes fauniques et les macrorestes végétaux présentent des données inédites et de grande qualité sur les conditions de vie des habitants du site. Fondées toutes les deux sur l'étude des déchets de latrines, ces recherches amènent le lecteur dans des secteurs aussi inattendus que la qualité de la coupe des viandes, des festins d'huîtres ou encore la culture en serres de plantes exotiques, comme les figues ou les bananes.

Ce livre ne s'adresse pas au grand public, mais évidemment à l'amateur très intéressé ou encore au professionnel. En tant qu'archéologue, j'avoue que sa lecture m'a procuré un immense plaisir. Cependant, je suis resté sur ma faim à quelques endroits. En effet, sans doute dans le souci d'atteindre un public plus large, on a décidé de ne pas s'encombrer des lourdes démonstrations que l'on retrouve habituellement dans les rapports des professionnels et par lesquelles ils établissent la succession événementielle des vestiges, couches stratigraphiques et autres traces d'occupation humaine sur un site. Si bien que la succession des ouvrages militaires, des glacières ou des latrines s'appuie sur des correspondances établies entre les vestiges et la documentation écrite ou iconographique alors que l'on aurait pu aussi le faire à partir des données stratigraphiques acquises par la fouille. De cette façon l'adéquation entre les vestiges et le discours historique aurait été établie avec beaucoup plus de certitude. Cette attitude sur le plan méthodologique se poursuit sous une autre forme dans l'article sur les ustensiles de culture des plantes où l'auteure utilise le concept d'«événement» (p. 117) sans le définir et sans donner la base méthodologique sur laquelle l'utilisation de ce concept est fondée en archéologie. Enfin, les tableaux de la page 130 sur les coefficients de similarité manquent d'explication, de sorte que le lecteur peut difficilement faire le lien avec le texte.

Par rapport à l'ensemble du livre, qui nous fait aborder d'excellentes pièces de recherche, ces reproches m'apparaissent mineurs. Il faut féliciter les auteures, le directeur de la publication et surtout les éditeurs qui ont pris le risque de se lancer dans cette aventure de la vulgarisation scientifique de grande qualité. Ce livre, dont l'attrait est rehaussé par la rétrospective illustrée de la terrasse ajoutée à la fin du volume, trouvera certainement sa voie jusque dans les bibliothèques des amateurs et professionnels friands d'histoire et d'archéologie.

Département d'histoire
Université Laval

MARCEL MOUSSETTE